



acid
CANNES

ISOLA

YILIN YANG
YASSINE FADEL
ENRICO ROCCA FORTE
ALESSIO BARONE
DIMITRI SANI

UN FILM DE
FABIANNY DESCHAMPS

 EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET EN COLLABORATION AVEC LA MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE



LA
SEPTIÈME
OBSESSION

SORTIE LE 6 DÉCEMBRE

Critikat.com



WOMBAT

DESIGN GRAPHIQUE: *Arnel*

ISOLA

UN FILM DE **FABIANNY DESCHAMPS**

FRANCE / 2016 / 1H30
SORTIE LE 6 DÉCEMBRE 2017

Sur une île perdue entre Afrique et Europe, Dai, une jeune chinoise enceinte, s'est échouée comme par magie. Chaque jour, elle scrute les visages des migrants qui débarquent par milliers, espérant parmi eux retrouver le père de son enfant.

Tandis que le paradis insulaire se meut peu à peu en un cimetière balnéaire, Dai doit se réinventer pour survivre. Elle trouve alors refuge dans une grotte, une enclave où l'imaginaire est roi, où elle et son enfant à venir pourront peut-être résister à la violence du monde qui gronde au dehors.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : Fabianny Deschamps - **Image** : Hazem Berrabah
Son : Letizia Gullo - **Montage** : Gilles Volta - **Montage son** : Alexandre Hecker
Musique : Olaf Hund - **Décor** : Filippo Pecoraino - **Mixage** : Jean-Guy Vêran
Avec : Yilin Yang, Yassine Fadel, Enrico Roccaforte, Alessio Barone, Dimitri Sani

CELLE QUI FAIT

Quelles ont été les conditions de production d'Isola ?

Comme pour *New Territories*, le film est intégralement en langue étrangère, ce qui rend son financement compliqué. Faire un film rapidement dans des conditions économiques restreintes relevait d'un choix politique. Par son sujet, nous aurions pu trouver des financements, mais il y avait une urgence à donner de la visibilité aux débarquements de migrants en Italie. Il fallait faire vite pour pouvoir filmer cette actualité. Il y a trois ans nous étions à Cannes pour *New Territories*, tout de suite après j'ai écrit *Isola*, et quatre mois plus tard nous commençons à tourner à Lampedusa. Grâce à mes producteurs, j'ai pu conserver la liberté formelle que j'avais acquise avec *New Territories* puisque j'étais délestée du devoir d'écrire un scénario calibré pour les commissions de financement. *Isola* s'est fait en deux ans, c'est extrêmement rapide. Pour moi ça n'aurait pas eu de sens de le porter pendant des années alors que l'actualité criait au-dehors.

Avez-vous écrit le film pour Yilin Yang ? Qui est cette comédienne ?

Yilin Yang était déjà la protagoniste de *New Territories*, mais une protagoniste perpétuellement hors-champ. Cela a créé une frustration tellement grande que j'ai voulu écrire un film pour elle. C'est une comédienne formidable. Quand je l'ai rencontrée pour *New Territories*, je n'ai pas eu besoin de l'auditionner, cela a été une sorte d'évidence. Nous parlons très peu durant le travail, abordons très peu la psychologie, quelque chose nous lie dans l'approche créative qui est de l'ordre de l'instinctif. Yilin m'avait prévenue qu'elle souhaitait avoir un enfant et quelques semaines plus tard, elle était enceinte. C'était un cadeau inestimable, j'ai dès lors réécrit le scénario sous cet angle, l'enfant à venir, la promesse du monde qu'on lui donnera à voir. L'idée de l'enfance était centrale dès le départ, je voulais construire une fable. J'ai beaucoup pensé à *Peter Pan*, avec « l'île du Jamais Jamais », imaginaire peuplé de garçons perdus, et de femmes enfants dangereuses.

Quelle est votre place de cinéaste dans les scènes documentaires (notamment les débarquements) ?

Tout se raconte au travers de la subjectivité de cette jeune chinoise décalée, perdue sur cette île, cette tour de Babel où les gens ne peuvent pas communiquer. « Isola » veut dire « île » en italien mais suggère également l'idée de solitude. L'isolement de Dai est celui de tous les migrants. Je me suis demandé pourquoi ces images de débarquement, de naufrages dramatiques,



PRODUCTION

Paraiso Production, Nathalie Trafford
Pomme Hurlante Films, Eva Chillón
Audimage Production, Julien Hecker, Alexandre Hecker
Magnolia Films, Yann Brolli
Mactari, Jean-Guy Vêran

DISTRIBUTION

LA HUIT

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2016
Festival du Nouveau Cinéma, Montréal
Festa do Cinema Frances, Lisbonne
Festival Saint-Paul-Trois-Châteaux
Festival OFNI, Poitiers
Haifa Film Festival
Festival Cinéma et Migration, Agadir
Les Journées cinématographiques de Carthage



publiées tous les jours dans la presse ne nous atteignaient plus. Je me suis dit que la fiction était une manière de réapprendre à voir le réel en trouvant une distance nouvelle face à la vélocité de l'information.

Dai semble avoir été déposée comme par magie dans un monde qui ne lui appartient pas. Elle est d'une naïveté qui confine à la folie, pas seulement la sienne, mais celle du monde en son entier. Dans les scènes de débarquement, je voulais montrer le protocole autoritaire en action : rétention, classification, identification... Il y a dans ces séquences quelque chose d'un fascisme qui se déploie. Le film est traversé par la menace autoritaire, menace à laquelle nous sommes actuellement tous confrontés, avec ces portes qui se referment, la montée des protectionnismes, et de l'idéologie d'extrême-droite.

Pour ces scènes documentaires j'ai adopté un traitement proche de la science fiction, comme si le plus invraisemblable n'était pas la fiction (toute surréaliste qu'elle soit ici) mais la réalité. La première fois que j'ai assisté à un sauvetage, je savais comment ça se passait, comme tout le monde j'avais vu les images, je m'étais documentée, mais devant cette réalité je me suis dit « ça n'est pas possible ». Huit cents personnes qui se déversent, enfants, nouveaux-nés, femmes enceintes, qui sont récupérées par la police, classées, ordonnées, enfermées, cela n'est pas possible qu'on en soit là. Ces drames humains pointent l'échec de tout un système de pensée de notre civilisation moderne. Devant ce spectacle j'étais traversée par l'idée de la fin d'une certaine idée de notre monde, et cette pensée a hanté toute l'écriture puis le film lui-même.



CEUX QUI REGARDENT

COCO TASSEL ET RÉGIS SAUDER
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Qui est Dai, cette jeune chinoise arpenteant avec ses ombrelles fleuries les rives d'*Isola* ? C'est sur cette île imaginaire que Fabianny Deschamps donne chair et corps à cette femme qui attend l'homme qu'elle aime et l'enfant qui naîtra de leur union ; qui se fabrique un antre, une grotte, un espace à soi.

Mais sur *Isola* la fiction rencontre le réel. Sur ce territoire de cinéma, imaginé par la réalisatrice, accostent les bateaux de la marine italienne remplis de ceux qui risquent leurs vies pour rejoindre nos rives. Et la puissance du film permet par la fiction, de voir ces images - réelles - comme on ne les a jamais vues. La trajectoire de Dai se déploie alors avec fulgurance dans cet espace insulaire, miroir de l'enfermement de notre société. Dai s'y invente un monde à elle, avec douceur et rêverie, pour survivre. Elle prend vie, arpente les lieux où sont accueillis les réfugiés. Jamais ni ce personnage de fiction, ni la cinéaste ne s'adressent à eux et c'est là, la grande force du film, ne pas « recueillir » leurs témoignages. Ne pas archiver comme le font les autorités de façon implacable les noms, les liens, les récits.

Isola nous pose la question du réel, de notre rapport à l'image, aux images de ces gens qui affluent par milliers, fuyant les guerres et la misère. Ces lieux de passage et d'accueil, une fois désertés, gardent-ils la trace de ceux qui sont venus s'y échouer ? Ont-ils même existé ? Le flux continu des images de réfugiés dans les médias, aussi dures soient-elles, ne nous les rendent pas plus réels. Et c'est la force d'*Isola*, de les faire exister par le cinéma, sans obsécrité, et dans les yeux de Dai qui cherche dans cette foule l'homme qu'elle a perdu. L'enfant qu'elle porte est celui de nos guerres, de nos violences, l'enfant de la folie qu'il faudra aimer.

CELUI QUI MONTRE

CHRISTOPHE DUTHOIT,
PROGRAMMATEUR

JEANNE MOREAU, CLAMART / HIPPODROME, DOUAI / MARCEL PAGNOL, MALAKOFF

Le cinéma de Fabianny Deschamps nous offre avant tout le voyage, celui qui mène à l'autre, celui qui mène à soi, celui qui ouvre aux libertés. *Isola* est de ces films qui nous proposent d'aller au-delà du réel cru et souvent jeté à nos regards en mode répétitif sans réellement nous atteindre. A la séquence documentaire - l'arrivée des migrants au port - la réalisatrice vient greffer la puissance de la fiction pour bien vite troubler les lignes, les certitudes. C'est par cette zone de fusion que Fabianny Deschamps nous ouvre la porte de notre voyage, celui de réinterroger artistiquement, poétiquement la terrible question des migrations. Dai, cette jeune femme si troublante, terrée dans sa grotte, dans son imaginaire fait face à la violence, à la solitude sans toutefois complètement renoncer au rêve, à la vie et au désir. Ce personnage métaphorique porte tous les migrants du monde, tous ceux qui ont à fuir et tous ceux qui ont à affronter la violence ou la solitude. Tout est cinéma, pour offrir les espaces de notre parcours libre de spectateur la réalisatrice ne vise pas la perfection mais le juste et ce juste se trouve par le cadre, par la mise en scène, par le décor, par la lumière, par les couleurs, par le travail sur la musique avec Olaf Hund. Comme pour la frontière entre documentaire et fiction, toute cette mécanique de cinéma se fond, se laisse porter par une instinctivité voire une certaine animalité. Parler d'*Isola* est à la fois facile tant l'espace qui nous est donné est étendu mais aussi compliqué tant la proposition est riche. Il n'y a pas d'autre solution que de voir le film, le ressentir pour trouver les questions qu'il nous pose, les questions qu'on lui pose. Il en est de même pour les réponses. Questions, réponses... Le regard pétillant de Fabianny Deschamps nous emmène bien au-delà...

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



ENTRE DEUX MONDES

C'est par la mer que nous découvrons le décor et le personnage principal d'*Isola*, Dai. Au crépuscule, une île méditerranéenne, semblable à toutes les autres, dont le nom ne nous sera jamais donné. *Isola*, le titre choisi par la cinéaste, «*île*» en italien, nous indique que les précisions toponymiques et les coordonnées géographiques importent moins que le caractère universel de cette histoire insulaire. La bande sonore signée Olaf Hund semble quant à elle nous suggérer l'existence d'un univers merveilleux ; la silhouette lointaine de Dai sur le rivage évoque une apparition fantomatique, dame blanche ou petite fée invoquant des puissances occultes. *Isola* débute comme un conte fantastique, et pourtant nous comprenons rapidement que la tragédie qui se déroule en son sein est bien réelle. Le drame qui se joue là, dont Dai est l'une des innombrables victimes, est celui de tous les migrants condamnés à l'errance, piégés dans des limbes territoriaux et juridiques, où le temps est soudain suspendu. En choisissant principalement un traitement non naturaliste pour un tel sujet, la cinéaste fait preuve d'une démarche singulière. Elle semble vouloir adopter le point de vue de sa protagoniste, Dai, qui présente un rapport perturbé au réel. Comment faire face lorsqu'on est ainsi confrontés à la violence du monde ? Où se situe la résilience de Dai ? Aux termes cliniques de mécanismes de défense et de déni de réalité, la cinéaste oppose la puissance de l'imaginaire comme refuge. A l'instar de son précédent film, *New Territories*, elle questionne les rapports entre tangible et intangible, naviguant entre deux mondes, interrogeant continuellement le réel.

LES SCÈNES DOCUMENTAIRES

Si la trajectoire de Dai relève de la fiction, la cinéaste opère régulièrement des incursions vers le cinéma documentaire, en filmant une cérémonie œcuménique, en tournant des scènes dans un centre de rétention pour mineurs, ou en assistant au débarquement d'un navire suite à un sauvetage d'urgence. Il était primordial pour Fabianny Deschamps de sortir du mode de représentation habituel des drames migratoires, notamment celui des journaux télévisés, qui produisent trop souvent un effet de distanciation avec le réel. Plutôt que d'entraîner une déréalisation de ces images documentaires en les insérant dans un récit fictionnel, la cinéaste leur offre un écran en nous les donnant à voir autrement : à travers le regard de Dai, mais aussi à travers le sien, celui d'une citoyenne effarée par l'accueil réservé aux migrants. Informée par des militants en amont du tournage qu'il serait très difficile de filmer ces scènes (en raison de l'encadrement des opérations par les autorités italiennes) la cinéaste partait avec une équipe légère de trois personnes, tournant souvent à la volée, munies d'un appareil photo-caméra et d'un micro-cravate pour la comédienne Yilin Yang. Afin d'interagir avec le réel de la façon la plus juste (tout en incarnant son personnage), celle-ci préparait ses improvisations avec la cinéaste, réalisant en cela une véritable performance d'actrice.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org